

ALORS ON DANSE



PABLO BAQUEDANO
HÉLÈNE DAVID
JULIE GLASSBERG
MARC LATHUILLIÈRE
LÉTIZIA LE FUR
OLIVIER MONGE
MARIE QUÉAU

19.10.24
→ 02.02.25

DOSSIER
DE
PRESSE

CRP/ CENTRE RÉGIONAL
DE LA PHOTOGRAPHIE
HAUTS-DE-FRANCE

Grande commande
photojournalisme



Alors on danse
Exposition collective

Pablo Baquedano
Hélène David
Julie Glassberg
Marc Lathuillière
Létizia Le Fur
Olivier Monge
Marie Quéau

19 octobre 2024...02 février 2025

Visite presse
samedi 19 octobre 2024 / 11h

Vernissage
samedi 19 octobre 2024 / 12h30
En présence d'artistes

Contact presse
Clara Verwaerde
communication@crp.photo
06 07 71 17 89

Commissariat
Audrey Hoareau, directrice du CRP/

Commissaires associées
Fanny Testas
Romane Beau

Ces photographies ont été produites dans le cadre de la grande commande nationale « Radioscopie de la France: regards sur un pays traversé par la crise sanitaire » financée par le ministère de la Culture et pilotée par la BnF.

CRP/ Centre régional de la
photographie Hauts-de-France
Place des Nations
59282 Douchy-les-Mines
France

www.crp.photo

Suivez-nous !    

Alors on danse met en lumière, et en espace, le travail de sept artistes photographes français-es : **Pablo Baquedano, Hélène David, Julie Glassberg, Létizia Le Fur, Marc Lathuillière, Olivier Monge et Marie Quéau**. L'exposition propose des réflexions sensibles et multiples, sur des sujets librement choisis, faisant état d'une France se relevant de la crise sanitaire de la Covid-19. Les artistes enquêtent sur des sujets précis, tout en explorant des thèmes plus larges - qui nous touchent quotidiennement - liés aux crises contemporaines, qu'elles soient sociales, économiques, démocratiques ou écologiques.

Les séries exposées sont issues de la Grande commande photojournalisme, initiée en 2021 par le ministère de la Culture et confiée à la Bibliothèque nationale de France (BnF). Commande publique la plus importante jamais lancée en Europe - avec un budget de 5,46 millions d'euros - son but est de documenter les bouleversements causés par la pandémie à travers les yeux de photojournalistes et d'artistes photographes. Intitulée *Radioscopie de la France : regards sur un pays traversé par la crise sanitaire*, elle a aussi pour intention de soutenir et d'encourager les photographes, qui lors de l'épidémie de la Covid-19, ont été fortement touché-es par la réduction, voire l'arrêt brutal, de leur activité. Audrey Hoareau, directrice du CRP/ Centre régional de la photographie Hauts-de-France, a sélectionné parmi les 200 lauréat-es de la commande, ces sept photographes, car iels offrent une diversité de perspectives et de styles, allant de l'approche journalistique et documentaire, à des pratiques plus plastiques et artistiques. Dans cette exposition, la photographie s'éloigne peu à peu de son potentiel journalistique - impossiblement neutre - pour mettre en lumière de nouveaux récits pluriels, engagés, poétiques et situés. Les artistes dessinent quelques-unes des multiples facettes d'une France en pleine mutation, avec un engagement notable sur les questions écologiques et sociales.

« Sept écritures se mêlent et se complètent pour rendre compte de certains aspects d'une France chahutée et marquée par un épisode inédit : une crise sanitaire qui plongea le pays sinon le monde entier dans l'obscurité. Un dialogue nécessaire s'établit ici entre ces sept regards, ces sept façons de s'emparer du médium photographique pour figurer un rapport au vivant et à la terre, aux échecs et aux désirs, à ce que l'on laisse et ce que l'on bâtit. » Audrey Hoareau, directrice du CRP/ Centre régional de la photographie Hauts-de-France.

Dans sa série *Mines de rien*, **Létizia Le Fur** expose, à première vue, des paysages naturels luxuriants, mais qui sont en réalité d'anciens sites d'extraction d'uranium. Par les torsions chromatiques qu'elle apporte à ses images, elle nous révèle que la radioactivité est toujours omniprésente. **Pablo Baquedano** nous dévoile aussi l'invisible dans *Ostreopsis : baignade interdite*. L'*Ostreopsis*, microalgue non-visible à l'œil nu et toxique pour les êtres humains, prolifère sur les côtes basques. Enquêtant sur les multiples pollutions des eaux basques, il nous alerte sur les conséquences du réchauffement climatique. Dans sa série, *Zirkulu - Secrètes connivences avec le sol*, **Hélène David** arpente le Pays Basque Nord (Euskal Herria) - par le biais de rencontres avec ses habitant·es pour rendre visible la richesse de son sol foisonnant et les multiples interactions entre toutes les espèces et entités qui l'occupent. *Viande (On/Off)* de **Marc Lathuillière**, est un panorama des habitudes de consommation, des modes de production et de transformation, ainsi que de toutes les pratiques et symboles autour de la viande en France. Avec la remise en question actuelle de l'alimentation carnée, l'artiste nous livre un ensemble de points de vue qui nous poussent à reconsidérer nos avis tranchés et habitudes. Avec *Data Center*, **Olivier Monge** expose au grand jour l'infrastructure et l'architecture d'un centre de données. Le photographe nous révèle l'intérieur d'un des lieux contemporains les plus sécurisés et indirectement, la forme d'une industrie économiquement foisonnante mais nocive pour la planète. Dans *Sortir de la nuit*, **Marie Quéau** suit des adolescent·es au lendemain de la pandémie, et les accompagne lors de leurs sorties nocturnes. Malgré les séquelles de la crise sanitaire et les anxiétés actuelles, la fête est toujours bien présente chez les jeunes, même si celle-ci n'est peut-être plus vraiment celle d'avant. **Julie Glassberg** suit et documente le quotidien de seniors en fréquentant les bals et thés dansants de la région parisienne. La vidéo présente dans l'exposition est issue de son projet *Stayin' Alive*, qui déstigmatise les seniors et prouve que le plaisir, la danse et les rencontres concernent tous les âges, sans exception.

Le CRP/ Centre régional de la photographie Hauts-de-France a travaillé conjointement avec les artistes pour sélectionner dans leurs séries les photographies à exposer, pour certaines inédites, car différentes de celles acquises et exposées par la BnF. La scénographie de chaque projet - via l'accrochage, les différents formats d'images, techniques et papiers d'impression - est conçue pour soutenir le propos des artistes et pour générer une interaction entre les travaux.

Finalement, face à l'immobilisme que peuvent provoquer les différentes crises qui traversent notre ère, *Alors on danse*, propose une dramaturgie poétique et engagée. Alors on danse, à certains endroits, cela nous est interdit. Alors on danse, car la réflexion ne peut exister sans mouvement, ni rencontre. Alors on danse, pour trouver sa place dans un monde qui danse lui aussi, et de plus belle lorsque nous sommes à l'arrêt. Alors on danse, de plus en plus vite, insouciant·es. Alors on danse malgré tout.

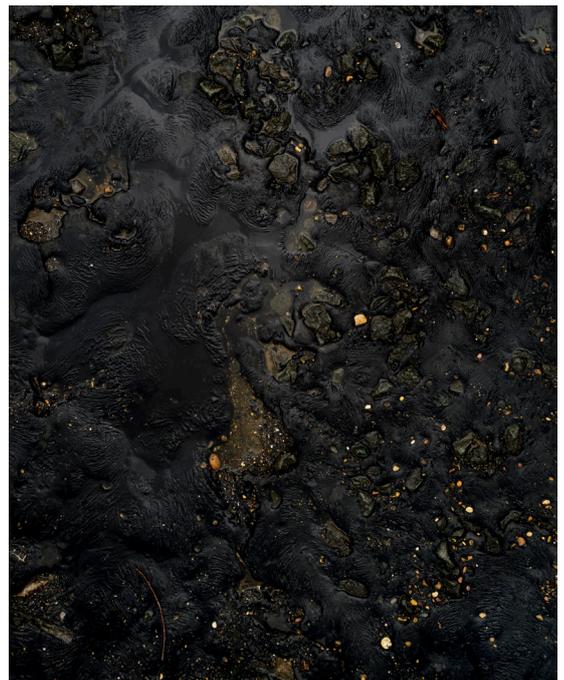
PABLO BAQUEDANO

Dévoiler l'invisible, telle est l'intention de sa série **Ostreopsis : baignade interdite** sur la pollution des eaux basques. L'Ostreopsis est une microalgue non-visible à l'œil nu, toxique pour les baigneur-euses et les passant-es via les embruns. Connue depuis les années 1970, ce n'est qu'à l'été 2021 que les autorités décident d'interdire l'accès aux plages de la côte basque, malgré l'envie de liberté suite au troisième confinement national. D'origine tropicale, l'algue prolifère dans les eaux chaudes. Conséquence du réchauffement climatique, les scientifiques peinent à expliquer son arrivée jusque dans le sud-ouest de la France. Malgré sa prolifération, ce phénomène reste un tabou : les autorités et la presse ne le reconnaissent pas ou peu, afin de préserver le tourisme local. Les données chiffrées et les analyses scientifiques restent incomplètes et inaccessibles, malgré les efforts des associations locales aidées par les laboratoires partenaires ainsi que la pression d'une forme d'opposition politique.

Grâce à la Grande commande photographique de la BnF, Pablo Baquedano a pu étendre son enquête aux diverses pollutions côtières du littoral basque dues au réchauffement climatique, traitement des eaux, pollution chimique, tourisme de masse, manque de moyens financiers dédiés, etc. Il nous embarque à la rencontre des personnes les plus impactées et mobilisées - baigneur-euses, plongeur-euses, sauveteur-euses, professionnel-les, bénévoles, scientifiques - et à bord de l'*Itsas Belara*, bateau de collecte de déchets, ou dans l'oculaire d'un microscope des laboratoires de l'Ifremer observant un échantillon d'Ostreopsis. Le photographe adopte une approche protéiforme, jouant avec les échelles - du micro au macro - et les points de vue : il capture en studio des plombs polluants remontés lors de plongées. Avec ce véritable cri d'alerte, Pablo Baquedano souhaite sensibiliser un large public sur les conséquences de la crise climatique, et notamment la jeunesse qui lui tient particulièrement à cœur.

Pablo Baquedano (1988^o, Toulouse) vit et travaille au Pays Basque. Diplômé de l'ETPA (Toulouse), il arpente les chemins de la photographie documentaire et réalise des reportages pour des médias ou dans le cadre de commandes publiques. Inspiré par les courants de la photographie humaniste et sociale, il étudie toutes les composantes d'un territoire, qu'elles soient humaines, animales, végétales, minérales, etc. Pour la commande *La France vue d'ici*, il développe sa série *Ardennes* qui dépeint une région en crise mais tenace. Pablo Baquedano met en lumière les individus et les trajectoires particulières, comme dans *Fuentecica* autour d'Almería en Andalousie, et *Tandem* sur des couples de personnes en situation de handicap.

Ses reportages évoluent au gré des rencontres, mais suivent toujours le chemin d'une photographie résolument sociale, donnant à voir toutes les facettes et fractures de ces protagonistes.



HÉLÈNE DAVID

Dans le cadre de l'exposition *Alors on danse*, Hélène présente une sélection de photographies et d'archives issues de cette recherche **Zirkulu - Secrètes connivences avec le sol**. Cette proposition en arborescence est le fruit d'explorations du Pays Basque Nord (Euskal Herria) - foisonnant et en relief - par le biais de rencontres avec des intercesseur·euses (personnes qui parlent en faveur, à la place de quelqu'un·e) ayant une relation tangible au sol : habitant·es, étudiant·es, agriculteur·rices, bûcheron·nes, archéologues, etc. Face à la dévitalisation des sols, Hélène a eu le désir d'interroger ce qu'est un sol vivant, sa dimension émergente et sa capacité d'interpénétration entre la terre, l'atmosphère et l'océan, entre la surface et l'enfoui. Ce sol, tel qu'elle le présente, est un lieu d'intrications, d'interactions organiques entre des habitant·es de toutes sortes : animaux, végétaux, éléments, mais aussi défunt·es, ancêtres et êtres surnaturels. Au fond, s'intéresser au sol, c'est aussi fouir l'invisible, l'enfoui, le passé. En explorant cette dimension vivante et organique du sol basque, elle réalise combien cet espace est un révélateur temporel, une mémoire de l'histoire humaine, des lignées mais aussi de l'histoire de la Terre et de ses habitant·es.

Les images proposent une vision du vivant au sens large, tentant de développer un langage visuel qui met tous·tes les protagonistes au même niveau afin de réhabiliter la notion première et étymologique de l'autochtonie - celle qui interroge notre relation au sol comme espace écologique - , plus que la notion des origines.

Hélène David (1971°, Toulouse) vit et travaille au Pays Basque, à Anglet (64). Diplômée de l'École nationale supérieure Louis-Lumière, elle travaille pendant 15 ans en collaboration avec la presse internationale et pour la réalisation de documentaires, puis développe des projets artistiques au long cours , à partir des lieux où elle vit, mettant à l'honneur une approche plus subjective et sensible de ses sujets. Suite à l'annonce de la faisabilité de son projet *Autochtones, secrètes connivences avec le sol* dans le cadre de la Grande commande photojournalisme, intitulée *Radioscopie de la France : regards sur un pays traversé par la crise sanitaire*, Hélène part habiter au Pays Basque, pour y développer sa recherche, liée au désir d'habiter, de se relier aux composants d'un territoire (animaux, végétaux, météores, éléments, flux vivants, humain·es,...), mais aussi de recentrer son activité à son lieu de vie.



© Hélène David / Grande commande photojournalisme.
→ *Secrètes connivences avec le sol*. La vache en estive.

JULIE GLASSBERG

Dans cette exposition, elle présente un fragment vidéo-graphique de **Stayin' Alive**. Dans son entièreté, le projet comprend différents médiums : photographies, captations sonores et vidéos, permettant un partage et une immersion dans le quotidien de personnes retraitées. Pendant l'épidémie de la Covid-19, les discours sur les seniors étaient partagés entre la volonté de les protéger et le fait de ne pas devoir « arrêtez de vivre » pour elles-eux. Durant cette période surmédiatisée, de nombreux médias et personnes parlaient en leur nom, adoptant souvent un ton condescendant et/ou paternaliste. Marquée par la sous-représentation de cette tranche de la population, l'artiste décide d'y consacrer un projet, en allant à la découverte des lieux festifs que s'approprient les seniors.

Stayin' Alive tente de mettre en lumière des portraits, des quotidiens et des espaces originaux, ayant comme point de départ les bals et thés dansants. Dans l'exposition, la vidéo témoigne du désir, toujours présent, des protagonistes. Selon l'artiste, la vidéo est devenue nécessaire, en complémentarité de la photographie, pour capter les atmosphères sonores et dynamiques. La bande son et le montage nous engagent à regarder, d'égal à égal, les corps dansants de personnes dont la vie ne s'arrête pas dès que la retraite est annoncée.

Julie Glassberg (1984°, Paris) est diplômée en arts graphiques et s'est formée au photojournalisme et à la photographie documentaire à l'International Center of Photography, New York. Après avoir développé plusieurs projets photographiques de longs termes à l'étranger (*Bike Kill*, aux États-Unis et *Dekotora*, au Japon), elle revient vivre et travailler en France. De manière générale, Julie Glassberg axe sa pratique artistique et documentaire autour des communautés en marge et des invisibilisé-es.



MARC LATHUILLIÈRE

L'artiste-photographe aborde le sujet de l'industrie agro-alimentaire, à travers trois projets. *Mater*, série de portraits d'agriculteur-ices, et *Luces Distantes*, une collaboration au long cours, avec la communauté afro-descendante de la Madre Unión en Colombie qui se bat pour défendre ses terres - auto-proclamées Zone de biodiversité - des narco-paramilitaires et agro-industriels. Après les avoir aidés à se structurer en association, il réalise *Ser Guardianes Madre Arbol* en 2023, un film documentaire pour faire connaître leur existence et combat au monde.

Lors de la crise de la Covid-19, la valse incessante du monde semble ralentie, et les Hommes, plus attentif-ves, entendent littéralement la faune, elle qui d'habitude est tue par le vacarme de l'activité humaine. Dans *Viande (On/Off)*, Marc Lathuillière explore les nombreuses facettes de la relation de l'Homme avec les animaux, qui s'est progressivement réduite à l'élevage et à la consommation de viande. Il ne dresse pas un portrait à charge des éleveur-es ou des consommateur-ices de viande, mais réalise une sorte d'état des lieux, en France, ou d'état du temps, à l'ère du réchauffement climatique et de la mise en cause de l'alimentation carnée (celle des français-es a chuté de 12 % en dix ans). Ses images sont des rencontres, sensibles et empathiques, avec des éleveur-euses, des boucher-ères, des consommateur-ices et des non-consommateur-ices, des politicien-nes, des militant-es animalistes, des laboratoires de création de viandes cellulaires, etc. L'artiste tente d'exposer tous les points de vue - entre surconsommation, flexitarisme et véganisme - pour « mettre à nu les aberrations d'une polarité devenant trop tranchée, emblématique des radicalisations de nos sociétés ».

Par la représentation des pratiques, symboles et rites, il aborde la notion d'identité, très chère à son travail, pour déjouer les clichés qui l'entourent. Dans sa série *Musée national*, il avait sondé celle-ci en faisant porter un même masque à plus de 1 000 Français-es.

Marc Lathuillière (France) vit et travaille à Paris. Après ses études à Sciences Po et à l'EHESS (Paris), il travaille comme reporter. En 2004, il débute la photographie, avec l'envie de prendre le contre-pied de la photo documentaire et journalistique qui fige, selon lui, le monde en perpétuelle mutation. Il mêle diverses références - issues des sciences humaines et sociales, de la philosophie ou de l'histoire de l'art - qui se reflètent dans sa pratique artistique pluridisciplinaire - photographie, réalisation de film, art collaboratif, écriture, etc. Il travaille régulièrement avec des écrivain-es et des penseur-euses internationaux-ales. Marc Lathuillière se définit comme un « photographe dansant » - il parcourt et interroge ce monde globalisé en adoptant une posture mouvante et glissante - pour ne pas créer de stéréotypes, qui figent et enferment. Il ne révèle pas de réponses, car il souhaite nous guider à la réflexion et nous ouvrir au monde. Jouant avec le fond et la forme, il développe des images aux multiples sens et interprétations, qui nous attirent au premier regard. Son ami philosophe Fares Chalabi, dit de son travail qu'il relève de « l'image-cristal », un concept de Gilles Deleuze : une image qui s'échappe du temps linéaire pour dévoiler sur un même plan l'actuel et le virtuel, le réel et l'imaginaire, le vrai et le faux.



LÉTIZIA LE FUR

Dans sa série, **Mines de rien**, elle fige une nature empoisonnée, celle des anciennes mines d'extraction d'uranium en France. En s'appuyant sur la base de données publique *Mimausa* (consultable en ligne) et les rencontres avec des associations locales de défense de l'environnement, elle s'est rendue sur les sites les plus radioactifs de France (Morbihan, Loire et Haute-Vienne), aujourd'hui transformés en plans d'eau, bases de loisirs ou chemins de randonnée. En fonction des relevés du niveau de radioactivité qu'elle a effectué *in situ*, l'artiste a accentué les teintes orangées - telles celles de l'uranium - de ses images pour donner à voir cette pollution invisible, et magnifier ces paysages vides de présence humaine.

Dans l'ère post-Covid-19, alors que les débats et pensées se polarisent et se radicalisent - faisant disparaître les nuances et les aspérités - Létizia nous offre une vision sensible et paradoxale : celle d'une nature toxique et nocive, mais aussi vivante, exubérante et fascinante, se régénérant sans fin.

Cette dualité - entre vie et mort - reflète également les avis divisés autour de l'usage de l'énergie nucléaire. La photographe pense cette série comme une archive, pour que la flore et la faune ne soient pas les seuls témoins de ce passé destructeur, dont l'Homme estime la résorption dans une cinquantaine de millénaires.

Létizia Le Fur (1973°, France) vit et travaille à Paris. Après s'être formée à la peinture aux Beaux-Arts de Tours, elle se tourne vers le médium photographique. Puisant son inspiration dans la littérature, l'histoire de l'art et les mythes fondateurs (série *Mythologies* divisée en trois chapitres : *L'Origine*, *L'Âge d'or* et *Les Métamorphoses*) qui narrent les relations de l'Homme avec son environnement, son travail explore différentes formes de représentations de la beauté. Grâce aux torsions chromatiques qu'elle apporte à ses images, elle tente de fausser la perception des spectateur·ices et de dépeindre - dans un espace-temps irréel - les représentations fantasmées de la beauté.



© Létizia Le Fur / Grande commande photojournalisme.
→ *Mines de rien*. Cours d'eau avec dépôt d'uranium, Les Petites Magnelles, Bessines-Sur -Gartempe, Haute-Vienne mesure de radioactivité 0,8 MicroSv/h, juin 2022.

OLIVIER MONGE

Dans le cadre de l'exposition *Alors on danse*, Olivier Monge présente sa série photographique **Data Center** : un projet qui rend compte de ces espaces secrets, sur-protégés et interdits. Les data center ou centres de données, sont des regroupements d'équipements informatiques permettant la sécurisation, la gestion et la maintenance des données stockées. Tant ces espaces sont sécurisés, il en existe très peu de documentation photographique. Pendant l'épidémie de la Covid-19, le nombre d'interactions digitales a explosé, tant dans le monde professionnel que personnel : il fallait garder le lien. Ces interactions que l'on peut croire immatérielles, génèrent en réalité une économie vertigineuse et un impact écologique notable, cristallisés par les data center.

Le travail d'Olivier Monge cherche avant tout à rendre visible ces lieux, à en créer une image et à en garder une trace. Après de nombreuses négociations, il a pu s'immiscer dans un data center dans le sud de la France et organiser les séances de shooting : seulement deux au total. Les photographies d'Olivier sont chargées de références, faisant écho à l'école de Düsseldorf : un sujet architectural, lisible et des prises de vues frontales. La série **Data Center** cherche à rendre compte de son sujet sans artifice, sans effet visuel et nous suggère une visite guidée dans ce labyrinthe informatique.

Olivier Monge (1974°, Nice) est diplômé de l'École nationale supérieure Louis-Lumière en 1998. Aujourd'hui, il vit et travaille à Marseille. Il est membre de l'agence Myop et directeur artistique de l'espace photographique, atelier et galerie d'art FERMÉ LE LUNDI. Le paysage et l'architecture, dans toutes leurs complexités, sont au cœur de sa pratique. Son travail aborde les notions de représentations du territoire et l'impact de l'être humain sur l'environnement. Il développe une pratique plurielle, oscillant entre la photographie architecturale, patrimoniale, documentaire et artistique.



MARIE QUÉAU

Dans sa série, **Sortir de la nuit**, Marie sonde l'adolescence, un âge où l'on s'explore et l'on explore le monde qui nous entoure. Françoise Dolto, pédiatre et psychanalyste, parle de tentative de fugue ou d'exil. Mais comment s'évader d'un monde cloisonné par la pandémie de la Covid-19 ? À la suite de rencontres avec des adolescent·es, la photographe questionne les impacts qu'a subi leur quotidien, marqué par les menaces pesant sur leur santé et celle de leurs proches, les confinements, les contraintes restreignant les interactions sociales et sorties, etc. Entre capacités d'adaptations et montées d'angoisses, les adolescent·es ont été fortement bouleversé·es, et ce, sur le long terme. Plusieurs études démontrent, qu'à la réouverture des écoles et des lieux de sorties, certain·es ont subi une sorte « d'après-coup », se traduisant par des modifications de leurs habitudes et l'apparition de troubles psychologiques, addictions, tendances suicidaires, etc.

Marie Quéau situe son enquête dans le monde d'après la Covid-19, où elle tisse sur le long terme de forts liens avec plusieurs adolescent·es, et les accompagne durant leurs sorties nocturnes - aux domiciles d'ami·es, dans des clubs ou à l'air libre lors d'immenses free party. Entre peur, culpabilité, joie et lâcher prise, les clichés nous immergent au plus près de leurs états émotionnels et corporels, à fleur de peau. Malgré les séquelles de la pandémie et les anxiétés dues aux crises démocratique, économique et climatique, la fête est toujours bien présente chez les jeunes, même si celle-ci n'est peut-être plus vraiment comme avant. Alors on danse...

Marie Quéau (1985°, Choisy-le-Roi) vit et travaille à Paris, elle est diplômée de l'École nationale supérieure de la photographie (ENSP Arles) en 2009. Elle explore la photographie, à première vue, documentaire, mais qui, par divers procédés de retouches, cadrages et analogies formelles, s'en échappe, pour tendre vers la fiction. Prenant comme point de départ des concepts universels et atemporels, comme les rites de passage dans sa série *Le Royaume*, ou la notion d'effondrement à l'heure de l'Anthropocène dans son livre *Odds and ends*, Marie Quéau mène des enquêtes esthétiques et de terrain. Elle invoque des références hétéroclites - du naturel à la magie, de la science à la science-fiction - pour créer des récits spéculatifs, sombres et magnétiques, difficilement palpables, mais qui nous plongent dans une ambiance dystopique, possiblement post-apocalyptique.



© Marie Quéau / Grande commande photojournalisme.
→ *Sortir de la nuit*. Public, concert de Sanguisugabogg, organisé par Delivrance Records, Le Klub, Paris, 2022.

COMMISSAIRES ASSOCIÉES

À la faveur d'une résidence curatoriale organisée par la malterie arts visuels de Lille en 2023, le CRP/ a rencontré les deux commissaires lauréates, Fanny Testas et Romane Beau provenant, conformément à l'appel à projet, respectivement de la région Ile-de-France et de la Wallonie-Bruxelles.

Pour prolonger cette relation de travail et en soutien au commissariat indépendant, le CRP/ a confié au duo, une mission de rédaction de textes, à l'occasion de l'exposition collective *Alors on danse*. En lien avec l'ensemble des artistes et accompagnées par la direction du CRP/, toutes deux se sont saisies de l'exercice en livrant le texte de présentation de l'exposition et les sept notices dédiées à chacun des projets présentés.

Romane Beau (1998, France) vit et travaille à Bruxelles. Après avoir obtenu son Diplôme National d'Art à l'ENSA de Bourges, elle valide son master en Pratiques de l'Exposition (CARE) à l'ArBA-EsA. Aujourd'hui, Romane développe une pratique indépendante en tant que commissaire d'exposition. Son travail d'exposition, toujours en lien avec le contexte où il se déploie, mélange écriture et interventions artistiques discrètes, souvent dans un jeu de coude-à-coude avec les artistes avec lesquelles elle collabore.

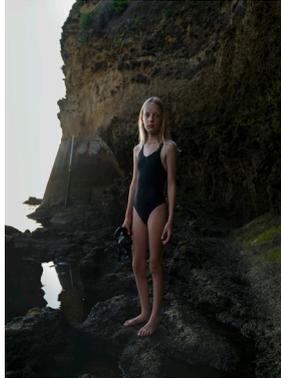
Fanny Testas (1994, Paris) est curatrice d'exposition indépendante et travailleuse de l'art depuis plus de dix ans. Elle a collaboré avec de nombreux-euses artistes et travaillé pour différents événements, lieux et médias culturels en France et à l'international. Depuis 2021, elle co-coordonne la webradio *Station Station*, située à La Station — Gare des mines (Paris). Fanny est engagée pour l'inclusion et la transmission des pratiques et des savoirs. Elle a longtemps été médiatrice culturelle et continue de faciliter des ateliers pour et avec divers publics, notamment des personnes en situation de handicap.

IMAGES PRESSE

Les images presse sont libres de droits pour la promotion de l'exposition *Alors on danse* au CRP/ du 19 octobre 2024 au 02 février 2025.
Aucune image ne peut-être recadrée, retouchée, surimprimée.
Contact pour toute demande presse : Clara Verwaerde, chargée de communication CRP/
communication@crp.photo



© Pablo Baquedano / Grande commande photojournalisme.
Ostreopsis : baignade interdite.
Réserve biologique et géologique du Domaine d'Abbadia – Les Jumeaux, Hendaye – 17 avril 2022.



© Pablo Baquedano / Grande commande photojournalisme.
Ostreopsis : baignade interdite.
Mathilde – Plage du Port Vieux, Biarritz – 9 août 2022.



© Pablo Baquedano / Grande commande photojournalisme.
Ostreopsis : baignade interdite.
Hydrocarbure – Plage de la Barre, Anglet – 31 mars 2022.



© Hélène David/ Grande commande photojournalisme.
Secrètes connivences avec le sol. Le cénotaphe des bergers.



© Hélène David/ Grande commande photojournalisme.
Secrètes connivences avec le sol.
Le point de rosée.



© Hélène David/ Grande commande photojournalisme.
Secrètes connivences avec le sol.
La vache en estive.



© Marc Lathuillière / Grande commande photojournalisme.
Viande (On/Off). Viande #03 (Chair).



© Marc Lathuillière / Grande commande photojournalisme.
Viande (On/Off). Viande #19 (Sexage).

IMAGES PRESSE



© Julie Glassberg / Grande commande photojournalisme.
Stayin' Alive. Paul au Thé Dansant du Duplex, Paris.



© Létizia Le Fur / Grande commande photojournalisme.
Mines de rien. Étang forêt de Rozglas, commune de Meslan, Morbihan, mesure de radioactivité de 1 microSv/h, octobre 2022.



© Létizia Le Fur / Grande commande photojournalisme.
Mines de rien. Cours d'eau avec dépôt d'uranium, Les Petites Magnelles, Bes-sines-Sur -Gartempe, Haute-Vienne mesure de radioactivité 0,8 MicroSv/h, juin 2022.



© Olivier Monge / Grande commande photojournalisme.
Data Center. Data Center Interxion à Marseille, groupe électrogène de secours par batterie.



© Olivier Monge / Grande commande photojournalisme.
Data Center. Data Center Interxion à Marseille, le toit accueille l'immense système de refroidissement.



© Olivier Monge / Grande commande photojournalisme.
Data Center. Interxion Marseille, salle de serveurs, arrière d'un serveur.



© Marie Quéau / Grande commande photojournalisme.
Sortir de la nuit. Public, concert de Sanguisugabogg, organisé par Delivrance Records, Le Klub, Paris, 2022.



© Marie Quéau / Grande commande photojournalisme.
Sortir de la nuit. Public, concert de Sanguisugabogg, organisé par Delivrance Records, Le Klub, Paris, 2022.



© Marie Quéau / Grande commande photojournalisme.
Sortir de la nuit. Joséphine, chez Mina, Paris, 2022.

Le CRP/

Fondé en 1982, le CRP/ Centre régional de la photographie Hauts-de-France à Douchy-les-Mines, labellisé « centre d'art contemporain d'intérêt national », est un lieu d'exposition, de soutien à la création, d'expérimentation, de diffusion et de médiation œuvrant dans le champ de la photographie et de l'image contemporaine.

Ancré sur son territoire et tourné vers d'autres scènes artistiques à l'étranger, la programmation du CRP/ repose sur l'invitation à des artistes à produire de nouvelles œuvres, souvent réalisées dans le cadre de séjours de recherche ou de résidences sur le territoire. Elle s'intéresse à la pluralité des approches de la photographie et de l'image au sein des pratiques artistiques contemporaines et aux rapports des artistes à l'espace social et politique.

À ce programme artistique, s'articule un programme culturel *in situ* et hors-les-murs d'expositions, de conférences, de séances cinéma ou de performances, ainsi que des projets pédagogiques et culturels menés autour des œuvres et avec des artistes.

Lieu d'accompagnement de la création, il a dès son origine développé en lien et sur son territoire un travail de commande artistique avec la Mission Photographique Transmanche de 1988 à 2006, fondatrice de sa collection. Cette dernière a été nourrie depuis par la programmation et les productions du centre d'art. Le CRP/ fait en effet partie des quelques centres d'art dotés d'une collection directement liée à son activité de production.

Le CRP/ a ainsi la particularité d'être doté d'un fonds comprenant une collection de près de 9.000 œuvres, une artothèque, et une bibliothèque d'ouvrages photographiques de références et de livres d'artistes. Cette collection constitue un ensemble exceptionnel témoignant de la diversité et de la richesse de la création photographique depuis près de quarante ans en France et à l'étranger.

L'artothèque du CRP/ quant à elle, propose plus de 500 œuvres photographiques originales, disponibles au prêt et accessible à tous (particuliers, entreprises, collectivités..).

CRP/

Centre régional de la photographie Hauts-de-France
Place des Nations
59282 Douchy-les-Mines / France

+ 33 [0]3 27 43 56 50
contact@crp.photo

+33 [0]6 07 71 17 89
communication@crp.photo

www.crp.photo

Le CRP/ bénéficie du soutien de :



Partenaires :



Membre des réseaux :

